

Riflard

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **6 (1868)**

Heft 51

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-179986>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

mont atzetâ dâi lounetté verté, te lé mettri à ta vatse et te tsaplléri la paille bin courta et ye craira que lé dé l'herba et tot aura bin.

Botzalet tot contein, pâ po Remont atzi lé lounété, et lo leindéman Dzoset son vesin lâi aida à lé mettré à sa vatse et lâi bailliran dé la paille courta, mâ la vatse vava tot blu, coumeinça à moufa et à branla la tita et lépéclia lé lounettés contré lo carnotset. Pierre tot épouâiri cor ver lo curé, que lâi dit : quié te que lâi à que té raminé péreingue, mon ami Pierre. — Vo ne sédé pas monsu, n'ein voolliu mettré les lounettés à ma vatse, et lé za écliafiâie contré lo carnotset; vâi que adi mé dé mo, que fo te que ye fasso po mein teri, dité mé vâi.

Mon ami Pierre né adi rein d'ardzein po té pretta mâ mé vé t'indiqua oncora on remido, te sâ qu'on lâi dein les Ecretouré : Demandez on vous donnera, cherchez vous trouverez. Té fo veni ti lé matin à l'Eglise, te fari la praïre que mé vé té deré : Seigneur, je te demande cent louis; il s'en manquerait seulement un liard que je ne les prendrais pas. Peindein houit dzo, Pierre fit la mima praïre, et lo neuvième lo curé lâi mette noinanténâu louis sur la trabllia dé commenion. Botzalet eintré dein l'Eglise coumein dé coutema et dé tot lien ye ve brelli lé louis d'or; sapproutsé dé la trabllia et sein piré lé contâ lé ribllé dein son tsapi et lo vâilé via; aô momein que soo lo curé lâi crié du la sacristie : arita, arita mon ami Pierre, n'ein n'a quié noinanténâu. L'ôtro sein sé reveri lâi repond : Cein ne fa rein monsu lo curé ne su pas tant regardein avoué l'Eternel; portavo bin!

Mordze, lo dix déceimbre 1868.

F. G.

C'était sous Louis XVIII. Un négociant de Lyon écrit à un de ses correspondants de Marseille :

Les trois-six baissent effroyablement.

On ouvrait les lettres à la poste dans ce temps-là : celle du Lyonnais passe sous les yeux d'un préfet-facétieux qui le fait immédiatement incarcérer.

On avait vu dans sa lettre une allusion injurieuse au roi Louis XVIII : *Trois fois six font dix-huit.*

L'autre jour, une femme paraissait devant le tribunal de police, accusée d'avoir volé des betteraves.

— Votre état? demande le président à l'accusée.

— Veuve.

— Mais ce n'est pas un état.....

— Garde-champêtre, dites-nous quelle qualité elle prenait quand vous l'avez arrêtée?

— La meilleure qualité..... ce qu'il y avait de mieux en betteraves!

Madame X. qui fait appeler son médecin pour le moindre bobo, venait de l'accabler d'un déluge de questions :

— Que dois-je faire, docteur?

— Mon Dieu! répond celui-ci, la tête rompue par ce bavardage, vous n'avez besoin que de repos.

— Mais ma langue, docteur; voyez donc ma langue!...

— Eh! votre langue aussi n'a besoin que de repos.

Une dame d'un monde assez équivoque donnait, l'autre jour, une petite fête à sa maison de campagne.

Elle avait invité son médecin à y assister avec sa femme. Mais celui-ci vint seul, comme bien vous pensez.

— Et madame, lui demanda l'*amphitricionne*, pourquoi ne l'avez-vous pas amenée?

— Pour deux raisons, mon enfant... La seconde, c'est qu'elle a mal au pied.

Riflard.

Tout le monde a lu le roman si populaire de Daniel Foë, et, par conséquent, tout le monde sait pourquoi Robinson a laissé son nom à ces parapluies de large envergure qu'on appelle aussi *parapluies de famille*. Mais on ne se souvient pas aussi généralement des circonstances dans lesquelles le mot *riflard* est venu à son tour caractériser ces parapluies antiques et grotesques, dont on retrouve parfois de curieux échantillons sous les bras de nos campagnards endimanchés.

Le nom de *riflard* se donnait autrefois en France comme sobriquet et dans une intention injurieuse aux sergents chargés d'arrêter quelqu'un ou de faire payer les impôts. Par suite, il s'employait fréquemment au XV^e siècle dans les comédies et mystères d'une manière satirique et bouffonne, — et de nos jours, Picard l'a donné à un personnage comique de sa comédie la *Petite Ville*, Or, l'acteur chargé du rôle de *Riflard*, lors de la création de cette pièce, parut sur la scène avec un énorme parapluie qui produisit si bien son effet, que l'on ne put voir, à partir de ce moment, de parapluie ridicule sans songer à celui de Riflard. Ce nom ne tarda pas à devenir populaire, et les vieux parapluies furent baptisés.

AU MAGASIN MONNET

Place St-Laurent, Lausanne,

Joli choix d'objets pour étrennes : albums photographiques, maroquinerie, porte-monnaie, buvards, nécessaires pour dames, fournitures d'écoles, psautiers, stéréoscopes et vues suisses, gravures pour enfants, alphabets illustrés, papier à lettre orné, cartables, encriers portatifs, carnets de poche, capuchons de lampes, coffrets, boîtes de mathématiques, etc., etc.

Registres de divers formats et de diverses réglures; copies de lettres à la presse, carnets réglés pour bouchers, boulangers, etc.

Boîtes à cigares, porte-allumettes, porte-cigares, étuis à cigares, pipes d'écume, cendriers, etc., etc.

Papier pour fleurs.

L. MONNET — S. UENOUD